

Présentation de la capoeira

L'histoire de la capoeira

A partir du 16ème siècle et jusqu'à la moitié du 19ème, près de 4 millions d'africains sont déportés au Brésil pour travailler comme esclaves. Les tribus africaines sont pourchassées loin à l'intérieur des terres. Capturées, elles sont revendues aux colonisateurs portugais. Les captifs traversent l'océan, stockés dans les bateaux négriers. Ils sont débarqués aux ports de Rio de Janeiro, Recife ou Salvador de Bahia. Les esclaves servent de main d'œuvre pour les plantations de canne à sucre.

La Capoeira est l'art martial brésilien créé par les esclaves africains dans les fermes de plantations pendant l'époque coloniale au Brésil.

Un rite venu d'Afrique

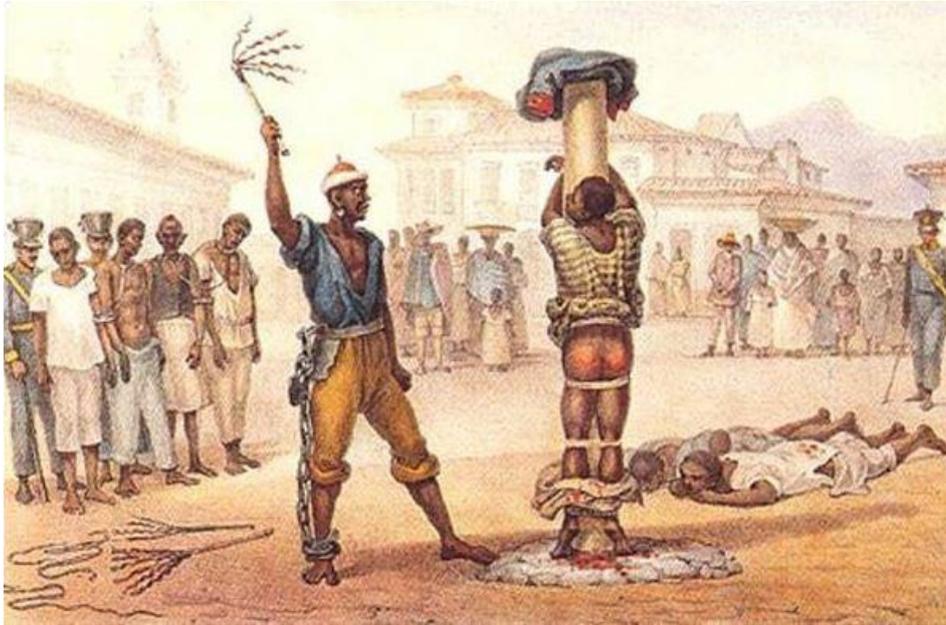
La capoeira apparaît au Brésil en 1537, avec la déportation de milliers d'esclaves venus d'Angola pour travailler dans les champs de canne à sucre. Les colons portugais dispersent les esclaves pour mieux imposer leur autorité. Possédant chacun un dialecte qui leur est propre, les Africains parviennent difficilement à communiquer entre eux. Arrachés à leur terre d'origine, ils ne perdent pas pour autant leur identité, leurs rites et leurs coutumes.

Leur corps pour seule arme

Mu par le besoin de liberté, ce peuple d'esclaves commence à développer des techniques d'auto-défense et d'esquives.

Ils mettent au point une technique de combat déguisée. Pour fuir le regard des surveillants et de leurs seigneurs, ils cachent l'apparence de la lutte derrière la danse et les rythmes musicaux. Leurs maîtres pensent que ce ne sont que des jeux et autres danses traditionnelles africaines.

Or, les esclaves développent au fil des jours un véritable art du combat. La révolte gronde dans les champs de canne à sucre. La capoeira angola est en train de naître de cette volonté d'émancipation.



La ruse des esclaves ne dure qu'un temps. Les colons finissent par interdire cette pratique qu'ils jugent subversive. Les répressions sont d'une extrême violence. Au mieux, les esclaves pris en flagrant délit sont gravement mutilés, dans le but de les empêcher de pratiquer cet art martial. Au pire, ils sont tués sur-le-champ.

Les esclaves essaient de fuir cette violence en utilisant la capoeira pour se défendre. Au 17ème siècle, les plus tenaces, qui parviennent à s'échapper des exploitations agricoles, commencent à se regrouper dans des communautés rurales isolées, appelées Quilombos.

Un symbole révolutionnaire

En dépit d'une répression féroce contre les capoeiristes, cet art martial continue d'être pratiqué et devient un véritable symbole révolutionnaire. Ce combat dansant incarne la lutte du peuple afro-brésilien pour la liberté.

La capoeira est un art martial qui utilise beaucoup les pieds car les mains des esclaves étaient enchaînées. Au début, les mouvements étaient très proches du sol, empruntés aux mouvements des animaux. Avec l'arrivée de peuples orientaux, la capoeira a développé de nombreuses acrobaties.

Après l'abolition de l'esclavage...

L'esclavage est aboli en 1888, juste avant la proclamation de la République du Brésil en 1890. Pour autant, la répression des capoeiristes persiste. Les Noirs sont libres mais restent pauvres. Ils vivent entassés dans les bidonvilles. Affranchis, ils vont jusqu'à perdre leur travail et la protection de leurs maîtres. Ils subissent le racisme des riches colons qui leur refusent l'accès aux emplois les plus gratifiants. La liberté a, pour eux, un goût amer.



Très vite, la situation dégénère. La capoeira devient un combat de rue, pratiqué par les Afro-Bréiliens dans les quartiers pauvres et malfamés. Ils s'entretuent afin d'acquérir un territoire. Le soir venu, aucun voyou ne sort sans une écharpe de soie à laquelle est attaché un rasoir. Chacun vient également avec des chaussures à semelles de bois, qui, portées à la main, font office de bouclier contre les coups de rasoir de l'adversaire. Ces combats de rue sont terriblement sanglants.

La capoeira n'est plus qu'une arme de guerre destructrice et haineuse. Elle est mise au ban de la société. La discipline est interdite en 1890 et le demeure jusqu'en 1937.

Le 20e siècle est le temps des grands maîtres capoeiristes. Ces derniers ont contribué à lutter contre la ségrégation raciale tout en légitimant la capoeira comme un art à part entière.

C'est à Salvador de Bahia que s'ouvrent les premières académies officielles. Deux figures clé ont fait renaître la capoeira : Manoel Dos Reis Machado, plus connu sous le nom de Mestre Bimba, et Vicente Ferreira Pastinha.



En 1972, le conseil national approuve une légalisation totale de la Capoeira qui devient un sport de compétition national. Aujourd'hui, au Brésil toutes les classes sociales pratiquent cette discipline enseignée à l'école et à l'université.

Le rôle de la musique

La musique joue un rôle primordial dans la capoeira, car elle marque les rythmes de la lutte. La capoeira a toujours été jouée avec un ensemble d'instruments de percussion (bateria) et des chansons dont les paroles ont un sens profond pour chaque Capoeirista. Les paroles de ces chansons sont des poèmes et le message passé par les mots touche les cœurs et les esprits de ceux qui jouent et regardent le jeu.



Les principaux instruments sont le berimbau, un arc en bois tendu par une corde de métal, le pandeiro, qui ressemble à un grand tambourin, un grattoir appelé reco-reco, l'agogô, qui ressemble à un gong ou une cloche, et enfin l'atabaque, un long tambour en bois.

Pour compléter cette présentation, vous pouvez regarder cette explication vidéo :

https://www.youtube.com/watch?v=Ue-7epO_evk